



# L'Épître Morbihannaise

Siège social: 23, bd de l'eau courante, 56100 LORIENT

ÉGLISE RÉFORMÉE  
DE FRANCE

Journal des communautés protestantes réformées du Morbihan  
23, bd de l'eau courante, 56100 LORIENT

Lorient Grand Ouest Morbihan - Pasteur Hervé Stücker 02 97 64 18 96  
Vannes Morbihan Est - Pasteur Pierre-François Farigoule 02-97-42-41-00

## L'Eglise au-delà de l'Eglise

Le synode national qui vient de se tenir à La Force a été paradoxal. Donc fécond !

Comme tout synode, il a rempli son rôle de « gouvernement de l'Eglise » : il a pris les décisions d'organisation nécessaires à la bonne marche de l'Eglise, il a examiné la gestion du conseil national, il a approuvé des comptes et voté des budgets, il a élu des conseils et des équipes, etc. Il a en somme joué, et bien joué, son rôle de direction institutionnelle.

Mais, en même temps, il s'est situé résolument en dehors de ce cadre institutionnel, et cela d'une triple manière. D'abord, il était accueilli par la Fondation John Bost, un lieu de soin et de vie pour personnes malades et handicapées mentales, cadre inhabituel pour une assemblée synodale. Ensuite, il a axé sa réflexion centrale sur la diaconie, c'est-à-dire la solidarité au nom de Jésus-Christ avec les petits et les fragiles, si brutalement rejetés au bord de la route par la logique de performance et l'idolâtrie des chiffres. Enfin, il s'est rappelé combien « l'engagement auprès de ceux qui sont blessés par la vie est l'occasion d'une rencontre privilégiée avec le prochain, avec soi-même et avec Dieu », affirmant par là que le détour par l'autre est la voie la plus courte qui nous relie à Dieu.

Le synode a ainsi expérimenté à sa manière ce qui est le paradoxe constitutif de l'Eglise : elle est appelée hors d'elle-même -c'est d'ailleurs la signification du mot église. Elle n'est jamais tant à sa place que lorsqu'elle est sur son propre seuil, jamais tant au cœur de sa raison d'être que lorsqu'elle sert Dieu et les hommes. Et c'est précisément au moment où elle se trouve ainsi dépréoccupée d'elle-

même, qu'elle réalise sa vocation.

Ce paradoxe s'est traduit de bien des manières, au cours de la session synodale. La plus bouleversante fut probablement, lors du culte final, lorsqu'au chant de l'assemblée se mêlaient les cris inarticulés de certains résidents de la Fondation John Bost.

C'était comme une parabole de la vie d'Eglise à laquelle nous sommes appelés. Car dans ces éclats rauques enveloppés de voix mélodieuses, la gloire de Dieu était chantée avec une harmonie sans égale.

Pasteur Laurent Schlumberger, Nouveau président du conseil national de l'Église Réformée de France

### Écoute...

Prends le temps d'écouter.

Prends le temps de t'arrêter.

Prends le temps de souffler.

Écoute le gazouillis de l'oiseau sur la branche.

Écoute le bruissement du vent dans les arbres.

Écoute le murmure de la source qui jaillit.

Écoute s'éveiller la terre à la naissance du printemps.

Écoute le chant de la casserole sur le coin du feu.

Écoute les rires des enfants.

Écoute ton voisin de palier que tu croises dans l'escalier.

Écoute vieillard fatigué.

Écoute ce militant engagé.

Écoute la colère, elle cache la souffrance.

Écoute le cri des affamés.

Écoute le cri des prisonniers.

Écoute le cri des éprouvés.

Écoute le cri des esseulés...

Ouvre ton cœur, sois disponible.

Cesse de mener cette vie agitée.

Prends le temps d'écouter.

Prends le temps d'aimer.

Écoute le silence...

Dieu te parle...

Écoute...



Notre sœur Anne Chereau termine cet été sa mission en tant qu'infirmière au Cameroun : Bilan.

## *Pouss, un accomplissement pour Anne*

Quelques heures seulement après l'atterrissage à Douala, encore sous le coup de la moiteur environnante, quel rafraîchissement d'entendre l'accent chantant du Sud-Ouest français résonner dans l'écouteur du téléphone pour nous souhaiter une bienvenue.

Anne Chéreau, infirmière française envoyée par le Défap -Service protestant de mission et la Coluréom (Commission Luthérienne de relations avec les Églises d'Outre-Mer), en mission au centre de santé de Palia, dans le village de Pouss, est l'un de nos hôtes pendant notre visite en terre camerounaise. Connaissant les difficultés récurrentes des déplacements dans le pays, elle s'informe régulièrement de nos voyages, impatiente aussi de recevoir de la visite à Pouss, où elle-même est arrivée en octobre 2008.

Il faut dire que Pouss est un « village » retiré sur la frontière tchadienne dans l'extrême Nord du pays. Bien que comptant 50000 habitants étirés sur les bords du lac Maga et le long du Logone, fleuve qui marque la frontière avec le voisin tchadien, Pouss dispose de peu de lieux où l'on peut avoir des nouvelles du monde. Le trajet jusqu'à Maroua, ville la plus proche et chef-lieu de la région, demande près de quatre heures, quand on a la chance, rare, de pouvoir l'effectuer en 4X4 et d'éviter les pannes et crevaisons fréquentes. Anne compte plus souvent cinq ou six heures de trajet, en moto taxi, lorsqu'elle doit s'y rendre une fois par mois pour quelques formalités personnelles ou pour le centre de santé.

Un grand marché se tient bien à Pouss, tous les mardis, qui attire marchands tchadiens et nigériens venus acheter le riz produit par les paysans de Pouss et vendre leurs tissus. Mais du fait de l'isolement du village, peu d'habitants ont l'occasion de voyager en dehors.

D'après l'expérience d'Anne, « *les gens d'ici se méfient de tout ce qu'ils ne connaissent pas. Rebecca, la jeune femme qui m'aide pour la cuisine n'avait jamais mangé de bananes avant que je ne lui en fasse goûter, pourtant on en trouve toutes les semaines au marché!* »

Cela se traduit, entre autres, dans le régime alimentaire de la plupart des habitants de Pouss qui, bien que cultivant du riz, n'en consomment pratiquement pas eux-mêmes, se contentant d'un repas principal par jour autour de la « boule » de mil, accompagnée de quelques herbes du jardin et de poissons du Logone.

Un isolement et une méfiance dont nous avons aussi été témoins à travers les histoires personnelles vécues par les uns ou les autres venus d'autres régions du Cameroun pour travailler au centre de santé de Palia ou à l'école publique de Pouss. Il est difficile de s'insérer dans ce village, lorsqu'on n'est pas Mousgoum, l'ethnie de la région de Pouss, soi-même et qu'on ne parle pas cette langue.

Anne, elle, n'a pas eu à souffrir de cette méfiance, bénéficiant de l'image positive accordée à une infirmière française venant travailler au centre de santé géré par l'Église fraternelle luthérienne du Cameroun (EFLC). Elle mettait aussi ses pas dans ceux d'une autre « Anne » qui a marqué l'histoire locale. Le centre de santé a été créé par Anne Andal, missionnaire américaine de la Mission Internationale Fraternelle Luthérienne qui est restée 30

ans à Pouss avant de regagner les États-Unis, à l'âge de la retraite, au milieu des années 1960. « *Anne Andal a marqué les plus âgés, qui l'ont connue étant enfant, comme le président Goyeck [président de l'EFLC]. Mais aujourd'hui son nom ne dit plus rien aux plus jeunes.* »



Bien accueillie, Anne apprécie de pouvoir partager avec ses collègues Saini et Martin. Saini, est le « chef centre », infirmier accoucheur, qui bien qu'originnaire de Pouss est allé étudier et pratiquer ailleurs avant de prendre la responsabilité du centre de Palia, peu avant l'arrivée d'Anne. Martin est le laborantin du centre, arrivé à Pouss quelques semaines après Anne, à l'appel de l'EFLC, après quelques années passées à Douala dans un laboratoire privé.

« *L'ouverture sur le monde restant difficile, les sujets de conversations avec beaucoup d'habitants sont limités. Une fois que l'on a abordé l'état de santé des membres de la famille et des enfants, l'état de la récolte, il n'y a plus grand-chose à dire...* », constate Anne. C'est aussi avec Martin qu'Anne partage souvent autour des questions de foi qu'elle se pose dans sa vie quotidienne ou face aux réalités qu'elle rencontre au centre de santé:

« *Ici j'ai vraiment l'occasion de vivre ensemble ma vie professionnelle et une vie de foi.* »

Mais, si l'équipe soignante commence chaque journée par un temps de prière avant l'accueil des patients en consultation, Anne regrette que le centre de santé ne soit pas suffisamment porté par l'Église fraternelle luthérienne locale dont pourtant le temple est situé à côté des locaux du centre. « *Nous avons sollicité le pasteur de la paroisse pour nous accompagner dans ce moment important pour nous, mais la relation avec certains membres de l'équipe ne se passait pas bien. Nous avons aussi sollicité un aumônier de Maga, mais il considérait que le dédommagement financier que nous lui proposons n'était pas suffisant. Ce moment de prière est crucial pour nous, mais on tourne vite en rond... On n'est pas pasteur.* »

Anne se dit pourtant portée par l'Église; celle de Lorient, en Bretagne, qu'elle a quittée pour venir ici et qui reprend dans les pages de son bulletin paroissial les nouvelles qu'Anne publie sur son blog, et celle de Pau où sont ses parents et où elle a passé son enfance. « *je sais qu'il y a des gens qui prient pour moi, j'ai ici une force que je n'ai pas d'habitude* », confie-t-elle.

Elle poursuit, en souriant, « *ça fait du bien de ne pas être la seule jeune de l'assemblée au culte. En France, je n'avais pas l'habitude!* » Mais elle tempère vite son propos, constatant que trois heures de culte en mousgoum, le culte francophone ayant été supprimé peu de temps avant son arrivée, où seuls quelques mots de la prédication sont traduits à son attention, c'est long!

Elle a cependant acquis quelques mots de cette langue, qui lui permettent

***Le pasteur Albert Trubert est décédé à Lorient, le 7 avril dernier à l'âge de 94 ans. Il entra dans le ministère pastoral après la guerre où il connut les stalags et les camps de concentration. De retour, il s'engagea dans la lutte contre l'alcoolisme. Il raconte sa vie dans un ouvrage « Le pasteur de Rawa » (Ed. La Cause). Voici, ci-dessous, la prédication du culte qui nous a rassemblés autour de sa famille à cette occasion.***

## **Texte Biblique : Luc 24, 13-36**

« *La paix soit avec vous!* » Cette parole, il nous faut l'entendre, en ce temps de deuil, de séparation : « *La paix soit avec vous !* »

Pas facile tant le vide face auquel nous sommes aujourd'hui était occupé, il y a encore si peu de temps par une telle personnalité. Albert Trubert, d'une manière ou d'une autre, fait partie de ces personnes qui prennent de la place dans la vie de ceux qui les cotoient. Et quand elles viennent à nous quitter, bien sûr, il y a un vide. Nous sommes comme ces pèlerins sur le chemin d'Emmaüs : comment allons nous surmonter ce vide.

Dans le récit que nous rapporte Luc, tout tourne autour du partage : c'est en effet au moment du repas, au moment de la prière de bénédiction, que tout s'éclaire. Avant il y a un manque : l'absence que la mémoire n'arrive pas à combler. Jésus a beau leur répéter son enseignement, ses paroles, rien n'y fait; c'est sa personnalité qui manque aux disciples, le Jésus de chair et de sang, le Jésus qu'ils pouvaient serrer dans leurs bras, le Jésus qu'ils pouvaient toucher : preuve sans effort de la présence de Dieu à leurs côtés. Ce Jésus n'est plus... et il leur manque.

Et puis il y a le pain, la coupe, la prière... Il y a le partage...

Après, il y a une présence... simplement une présence. Notez que le texte nous dit bien qu'à ce moment là, il disparaît de devant eux... et pourtant la présence demeure, comme une confiance et une conviction que rien ne peut ébranler. Les disciples ne vont plus s'enfermer chez eux, dans leur deuil; Ils repartent vers Jérusalem, vers d'autres rencontres, vers d'autres partages.

Et cette parole qu'ils ont entendue sans écouter, quand ils étaient au fond de leur tristesse, cette parole devient source de vie pour eux et pour tous ceux qui croisent leur chemin... « *La paix soit avec vous !* »

Le Christ est ainsi source de vie, non pas par sa personnalité propre, mais parce qu'il est l'incarnation de cette Parole. Et cette Parole est bien plus que des mots : elle est nourriture, elle est souffle.

Albert Trubert avait placé cette parole au centre même de son existence. Bien plus, au centre même de la Vie. Et cela depuis que celui qu'on appelait « le pasteur de Rawa » avait perçu cette Parole au cœur même de ce que le mal absolu avait conçu, je veux parler de la négation de l'homme par l'organisation méthodique nazie de l'extermination humaine.

Le mal avait banni le vide : mais Albert Trubert est de ceux qui ont su y trouver que la vie triomphe de la mort, et que cette Parole, présence de Dieu, nous est offerte au delà de tous les enfermements humains... et que, quand on fait cette « expérience », on fait comme les disciples : on la partage, on la cultive, on la diffuse.

Albert Trubert est devenu porteur de cette Parole. Pour l'illustrer, j'aurai pu vous parler de son implication, dans la reconstruction du temple de Lorient, j'aurai pu vous parler de son engagement dans la communauté réformée de Vannes ou d'autres lieux encore. J'aurai pu vous parler de la croix bleue, des centres de post-cure de Lorient et de Kerdudu.

Mais je vous parlerai d'un aspect de sa personnalité dont j'ignorais la facette. Ce sont ses petits enfants qui me l'ont révélé : j'en parlerai car c'est pour eux peut être un des souvenirs de lui qu'ils garderont.

Albert Trubert amoureux des arbres, Albert Trubert passionné par son jardin : vieille blouse de chimiste et chapeau de paille, travaillant la terre, taillant arbres et arbustes pour que la récolte soit là, pour que les fruits viennent. Chaque mètre carré de son jardin était précieux pour la culture, me précisait son épouse.

J'y vois volontiers de ces jardiniers qui font corps avec leur terre et c'est comme si la graine avait confiance en eux pour qu'elle puisse pousser et prospérer, mourir pour donner du fruit, et nourrir pour donner la vie. Albert Trubert est de ces hommes et de ces femmes qui ont bien compris que chaque être humain est un terrain dans lequel Dieu fait pousser la graine de la vie. Bien sûr, chaque terre comporte sa propre caractéristique avec des parts variées de terreau et d'oligo-éléments, nous avons tous une part d'humus liée à notre histoire, une part d'humidité et d'air liée à notre capacité à nous retourner, à nous labourer, à nous renouveler. Nous sommes aussi parfois pleins de pierres qui rendent le travail difficile, et de glaise qui colle et étouffe. Comme chaque terre, nous avons un taux d'acidité plus ou moins supportable...

Il y a également le travail du jardinier : dans sa volonté de faire pousser la graine, saura-t-il bien bêcher, saura-t-il bien tailler ? Jardiner, c'est aussi un art !

Nous sommes tous cette terre et aussi son jardinier. Et c'est là, au cœur de notre existence que Dieu plante la graine de la vie, de la vie avec un grand V.

Aujourd'hui, avec la mort d'Albert Trubert, c'est un jardin et son jardinier qui disparaissent. Mais le vide n'est pas total car la graine demeure. Albert Trubert l'a, en son temps, reçue, cultivée et d'autres graines sont ainsi entre nos mains. Ces graines, c'est la Parole de Dieu, la parole qui fait vivre : qu'en ferons-nous ?

La graine de la résurrection que Jésus a mis en avant, les disciples l'ont plantée et de terrains en terrains, d'humus gras en terres arides, elle nous est parvenue aujourd'hui.

Cette graine, saurez-vous la planter dans votre terre, dans votre existence ? Je parle d'une graine qu'Albert Trubert, entre autre a transmis avec confiance et conviction mais qui n'est pas « sa » graine : vous la recevez de lui, elle vient de Dieu.

Je vous invite à la planter dans votre terre comme lui-même l'a fait dans sa propre terre. Attention, c'est votre terre, à vous : ne cherchez pas un autre terreau d'ailleurs, il serait artificiel.

C'est votre terre avec sa richesse et ses cailloux, votre terre que vous travaillez dans le quotidien de votre vie. Ne cherchez pas à copier ou à importer un savoir faire que vous prétendriez meilleur.

Dieu a confiance en chacun d'entre vous. L'important c'est la graine, celle qui germe pour la première fois un lendemain de Pâques entre les mains d'un ressuscité.

Et nous pouvons entendre Albert dire à la suite de Paul et des milliers de témoins de l'histoire : « *J'ai combattu le beau combat, j'ai fini ma course, j'ai gardé la foi.* » Allez avec cette graine : « *La paix soit avec vous !* »

Amen

(Suite de la page 2)

d'interroger les patients sur leur état de santé lors des consultations sans avoir besoin de recourir aux services de Saïni. « *je peux me débrouiller pour les pathologies courantes: tu as chaud ? le ventre ça va ? Mais je demande de l'aide à Saïni lorsque les choses sont plus compliquées.* »

C'est le cas ce jeudi matin, comme tous les jeudis matins, lors de la consultation prénatale. Une dizaine de femmes sont assises dans la salle d'attente du centre de Palia, où Anne et Saïni répètent les mêmes conseils d'hygiène et de soins semaine après semaine: « *Vous utilisez toutes le savon pour vous laver les mains? Quand est-ce que vous utilisez le savon ?* » Beaucoup de pathologies courantes pourraient être évitées, avant et après les accouchements, si ces simples règles d'hygiène étaient plus largement suivies. Mais les questions pourtant banales d'Anne provoquent quelques gloussements de la part des femmes présentes, preuve que les choses ne vont pas de soi.

« *C'est intéressant de discuter avec les hommes aussi quand c'est possible. Les femmes disent que leurs maris ne veulent pas acheter de savon parce que c'est trop cher. Les maris répondent que les femmes « gâtent » le savon en le laissant se dissoudre dans le seau...* »

Le moyens manquent, l'éducation sanitaire de base est insuffisante et le recours au centre de santé n'est pas encore systématique auprès de la population, pourtant, Anne ne baisse pas les bras au contraire. « *Les gens d'ici vivent dans la misère, survivent même pour la plupart. Le plus souvent lorsque les femmes viennent nous consulter, c'est sur leurs propres économies. Si la météo n'est pas clémente et que les récoltes ont été retardées ou sont moins bonnes que d'habitude, cela se voit tout de suite ici: le nombre d'accouchements pratiqués au centre diminue. Les femmes recourent alors aux accoucheuses*

*traditionnelles dans les quartiers parce que c'est moins cher, avec les risques que cela constitue.* »

Elle regrette de n'avoir pas pu rencontrer ces accoucheuses traditionnelles avec Alexandra Gaux, sage-femme envoyée par le Défap qui a passé quatre mois à Pouss, fin 2009: « *elles se méfient de nous, elles ont peur d'être jugées* ». Alexandra et Anne auraient aimé pouvoir leur transmettre quelques gestes élémentaires en cas de difficultés lors des accouchements, particulièrement en cas d'hémorragies postnatales, responsables d'encre trop de décès des parturientes.

À quelques mois de son retour en France, son avenir n'est encore pas clair pour Anne. Ces deux ans constituaient pour elle, en quelque sorte, un aboutissement à ce qu'elle avait entrepris jusqu'ici: « *j'ai fait de l'anglais et de l'espagnol pour pouvoir voyager à peu près n'importe où dans le monde, j'ai fait des études d'infirmière pour pouvoir travailler dans l'humanitaire. Ce poste à Pouss représente la réalisation de tous ces projets qui remontent à l'enfance.* » Une enfance nourrie par des grands-parents, responsables d'un home d'enfants à Mulhouse, et correspondants Mission dans leur paroisse de Valence, nourrie aussi par des parents qui se sont rencontrés au Togo lorsqu'ils étaient, l'un et l'autre volontaires de la solidarité internationale.

« *A mon retour en France, je veux me donner quelques mois pour réfléchir à la suite, j'aimerais me rapprocher peut-être de Pau et de ma famille.* » Mais elle se voit volontiers repartir en tant qu'envoyée, plutôt vers l'Amérique du Sud... « *mais pas seules, et avec des enfants.* »

Gérald Machabert, Journal « Mission » Avril 2010

## Synode national de La Force (Bergerac) - 13 au 16 mai 2010

L'Eglise réformée de France vient de tenir son synode annuel, du jeudi de l'Ascension au dimanche suivant. 90 délégués des huit régions de l'ERF, à parité pasteurs et laïcs, de nombreux représentants des œuvres, mouvements et services du protestantisme et des invités d'Eglises sœurs et étrangères, ont été remarquablement accueillis par la Fondation John Bost, œuvre sanitaire et médico-sociale protestante participant au service public hospitalier, accueillant au long cours environ un millier de personnes handicapées et/ou malades mentales.

Le fondateur de cette œuvre, le pasteur John Bost (1817 - 1881) avait pour devise : « *Ceux que tous repoussent, je les accueillerai au nom de mon Maître* ». Dans le même esprit, le thème principal de ce synode était l'action sociale de l'Eglise : « *Solidaires au nom de Jésus Christ. Quand l'Eglise reconnaît sa vocation diaconale* ». Le synode a adopté une résolution (voir ci-dessous). Une déclaration publique pourra, le cas échéant, être publiée après le synode général des Eglises luthériennes qui débattront les 5-6 juin prochain du même thème. (cf; site national de l'ERF)

Ce synode était également, comme chaque 3 ans, un synode électif. Les commissions synodales ont été renouvelées, ainsi que le conseil national qui représente le synode pendant l'intervalle de ses sessions. Composées de 20 membres, 10 pasteurs et 10 laïcs, ce conseil a élu son président, le pasteur Laurent Schlumberger.

Agé de 52 ans, il a exercé son ministère à Asnières - Bois Colombes, à Nantes, à Laval et au Foyer de la mission populaire de Grenelle à Paris. Il a été président du conseil régional de la région Ouest de 1997 à 2006. Il succède au pasteur Marcel Manoël qui prend sa retraite après 42 années de ministère pastoral dont 9 comme président du conseil national de l'ERF.



Pasteur Laurent Schlumberger